Nos morts

Autor(en): **Badoux, H.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

châtaignier pour la fabrication du papier, on peut la classer entre celle du tremble et celle du hêtre.

Nombreux sont les essais tentés dans cette direction. Et notre fabrique n'a pas manqué de s'occuper aussi de l'utilisation du bois pour la préparation du sucre.

Le bois est et reste, pour notre industrie, la matière première la plus importante. Vous avez, messieurs les forestiers, la belle tâche de contribuer à la production de ce bien national de grand prix. Mais la forêt, et son produit le bois, ne sont en somme que le fruit de l'action des rayons solaires. La plante ne peut édifier son corps qu'en tirant parti de l'acide carbonique de l'air, de l'eau et des matières minérales du sol, cela sous l'action de la lumière. La plante est le grand chimiste de la nature !

(Tr. *H. B.*)

NOS MORTS.

† Le Dr Carl Schröter, professeur de botanique à Zurich.

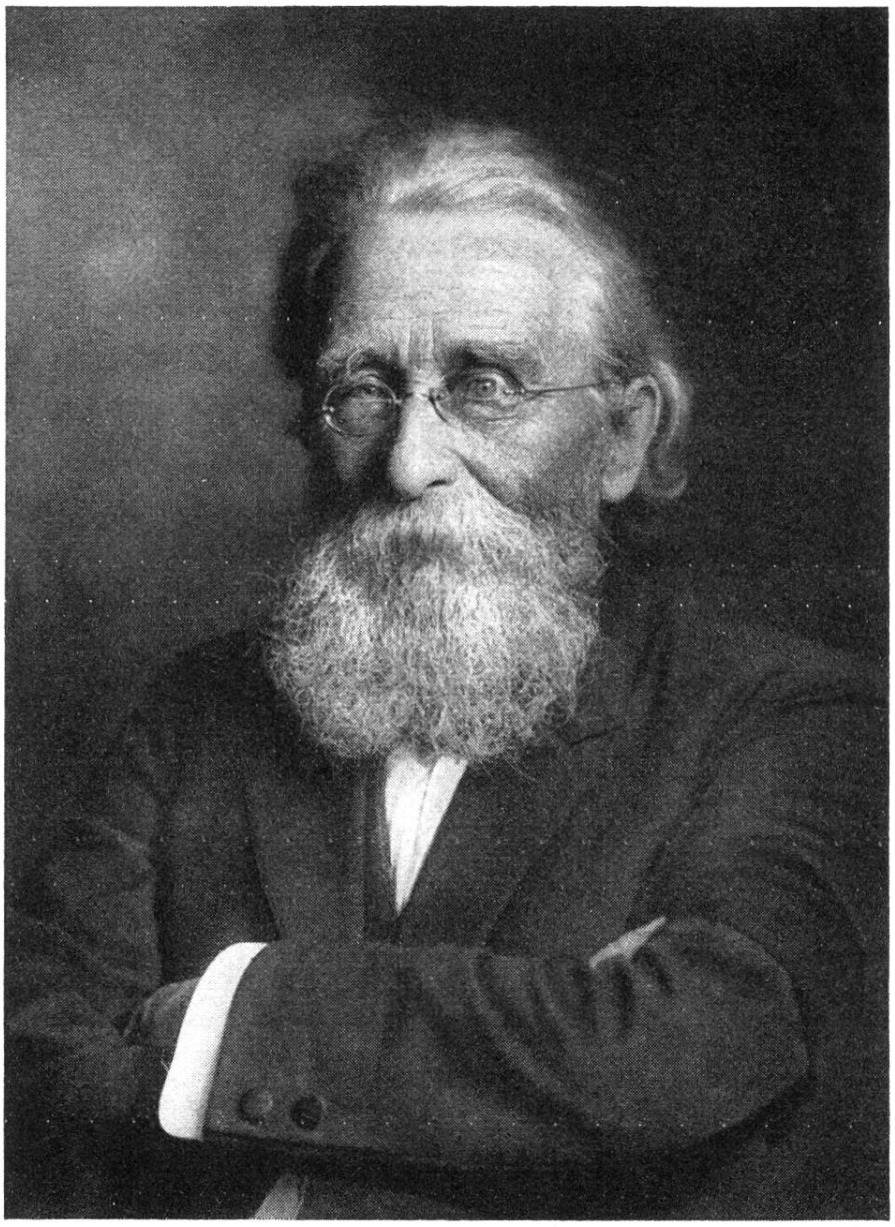
(1855—1939.)

Mardi 7 février 1939 est décédé, après quelques jours de maladie, à l'âge de 84 ans, M. le Dr *Carl Schröter,* professeur retraité de botanique systématique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Avec Monsieur Schröter disparaît un professeur de grand talent et un savant botaniste, dont presque tous les sylviculteurs suisses, aujourd'hui en fonction, ont bénéficié de l'enseignement aussi vivant qu'instructif.

Originaire de Bielitz, en Autriche, il naquit, le 19 décembre 1855, à Esslingen sur le Neckar, où son père était ingénieur en chef dans une entreprise privée. Ce dernier fut appelé, en 1865, comme professeur de mécanique à l'Ecole polytechnique de Zurich. C'est ainsi que son fils Carl fit ses classes primaires dans cette ville. En 1867, il devint, ainsi que les membres de sa famille, bourgeois de Zurich, qu'il ne devait plus quitter. Il y fit toutes ses études, qu'il acheva au Polytechnikum, dans la division des sciences naturelles. Attiré surtout par la botanique, il s'y voua avec un magnifique entrain. Le jeune botaniste fit montre de telles aptitudes qu'en 1878, âgé ainsi de 23 ans, le président du Conseil de l'Ecole polytechnique Kappeler l'engagea à donner un cours. L'année suivante déjà, il enseigne la botanique systématique, remplaçant provisoirement le célèbre professeur Oswald Heer, atteint de maladie. En 1883, il est nommé professeur ordinaire : il n'avait pas encore atteint ses 28 ans ! Tel fut le rapide avancement de cet homme remarquable. Il exerça sans une défaillance son enseignement jusqu'en 1926, date à laquelle, conformément au règlement en vigueur, il dut prendre sa retraite, ayant conservé jusqu'alors une verdeur et une jeunesse d'esprit étonnantes.

Le professeur Schröter possédait un don incomparable d'enseignement, s'exprimant avec grande facilité et dessinant avec une rare maestria au tableau noir. Plein d'entrain et de vie, il sut faire de ses excursions, fort bien organisées, de vraies parties de plaisir, pour



Phot. C. Ruf, Zurich.

M. le Dr *C. Schröter,* professeur de botanique.

lesquelles les étudiants se réjouissaient à l'avance. Rien d'étonnant si beaucoup se laissèrent gagner par la *scientia amabilis,* présentée de façon si attachante. De fait, nombreux furent parmi les forestiers élèves de M. Schröter ceux qui, dans la suite, continuèrent à cultiver cette science si pleine d'attraits.

A côté de son enseignement académique, le professeur Schröter a déployé une belle activité scientifique et a beaucoup publié. Son

œuvre principale, *Das Pflanzenleben der Alpen* (« Plantes des Alpes », 1908), est un énorme in-8°, de près de 1300 pages, richement illustré. Puis, ce furent des « Guides botaniques » divers, qu'il s'entendait à mettre à la portée de chacun, grâce à de nombreuses illustrations heureusement choisies et présentées. Un de ces « Führer » mérite une mention spéciale : *Taschenflora des Alpenwanderers* (« Flore de poche pour le promeneur dans les Alpes »), qui eut un gros succès. — Citons, parmi ses premières études, celles sur les plantes fourragères de la Suisse, celles de la flore si typique des marais, etc.

Foncièrement bon et généreux, M. Schröter sut s'intéresser à quantité de questions autres que celles de la botanique systématique; rien ne le laissait indifférent. Aussi s'explique-t-on la popularité dont il jouissait dans tous les milieux. Il présida de nombreuses sociétés scientifiques, en particulier la « Société helvétique des sciences naturelles ». Très nombreuses furent aussi les distinctions dont il fut l'objet, tant à l'étranger qu'en Suisse. Notre Société forestière suisse ne manqua pas de lui conférer le titre de membre d'honneur.

Quand, vers 1905, germa l'idée de la création d'un parc national suisse, M. Schröter en fut, avec M. J. Coaz, un des plus chauds protagonistes. Et depuis la constitution de la « Ligue suisse pour la protection de la nature », il s'est dépensé sans compter pour en assurer le développement progressif. C'est par centaines qu'il donna des conférences sur ce sujet. Aussi fut-il celui qui a recruté le plus grand nombre de sociétaires : ce furent quelques milliers.

Bon, compatissant et généreux, adoré de ses élèves et de ses collègues, populaire dans le vrai sens du mot, le professeur Schröter s'en est allé, emportant l'admiration et l'affection de ceux qui l'ont connu. Ils en garderont un lumineux et réconfortant souvenir.

Puisse sa famille, représentée par un fils, deux filles et de nombreux petits-enfants, recevoir ici l'expression de la profonde sympathie du corps forestier suisse ! *H. Badoux.*

COMMUNICATIONS.

Construction du pont de Kräzeren sur la Sitter, à Bruggen (St-Gall).

Utilisation du bois pour l'échafaudage.

Nous avons, dans le cahier n° 6 du « Journal forestier suisse » de 1938, reproduit trois photographies montrant des vues du montage du grand pont sur l'Aar, du Wylerfeld près de Berne (travée centrale : 150 m de longueur et 40 m de hauteur). Le volume total du bois employé, pour la construction des cintres, s'était élevé à 1300 m cubes.

La même année, un autre pont en béton, de dimensions non moins remarquables, a vu le jour dans le canton de St-Gall, sur la Sitter, à Bruggen, à la place du vieux pont de Kräzeren (route cantonale de 1re classe de Winterthour à St-Gall). Sa longueur totale est de 540 m.